

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



TOME XXX
SESSION 1947-1948



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1949

BULLETIN DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE.

UN POIDS ET UNE ESTAMPILLE SUR VERRE DATANT D'AHMED IBN TOULOUN⁽¹⁾

PAR

MARCEL JUNGFLAISCH.

Le hasard joue certes un grand rôle dans toutes les découvertes. Il mérite l'épithète d'heureux quand il s'impose à l'attention, lorsqu'il est possible de le saisir au passage et loisible d'en tirer parti.

Ce fut donc un hasard trois fois heureux que de remarquer chez un antiquaire, perdue dans un tiroir fouillé et refouillé par tous les chercheurs, une estampille sortant de l'ordinaire dont l'inscription débute par la formule :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

qui, ainsi complète, était réputée ne pas exister sur le verre. La bibliographie de cette formule sur des estampilles ou des poids si elle est un peu fatigante à chercher ne l'est guère à écrire : elle consiste en une page blanche.

Cette formule fut cependant employée sur le verre tout comme elle l'a été sur les monnaies pendant certaines périodes.

* *

L'exemplaire le plus ancien en date que nous connaissions figure sur un gros fragment de verre (n° V-513-A) restant d'un poids en forme de parallélépipède percé d'un trou en son milieu, d'un poids « fort » suivant l'appellation devenue classique de Casanova.

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 24 novembre 1947.

Bulletin de l'Institut d'Égypte, t. XXX.

Ce fragment porte l'empreinte d'un cachet rond, de 37 millimètres de diamètre, sans autre entourage que le bourrelet formé par l'impression. La légende comporte six lignes de cette calligraphie spéciale à l'époque abbasside, à la fois contractée et empâtée, pour laquelle les meilleurs épigraphistes ne ressentent en général qu'une dilection modérée. En voici le déchiffrement qui à part cela ne présente aucune difficulté spéciale :



Fig. 1.



Fig. 2.

Il s'agit sans doute possible du Khalife Abbasside Abou Ga'far Haroun el Ouathek billah (227 à 232 H., 842 à 847 ap. J.-C.).

Le verre est brun opaque et semble de fabrication égyptienne.

* *

Le second fragment (V. 515. A) est postérieur de quelques années. Comme il est fréquent à l'époque abbasside, il portait deux empreintes jumelles, situées côte à côte et ayant souvent la même rédaction. Il reste seulement quelques lettres de la seconde empreinte et la dernière ligne de la première est en partie manquante. De forme ronde, chaque empreinte mesure 38 millimètres de diamètre; elle ne présente aucun autre entourage que le bourrelet formé lors de l'impression. Elles aussi étaient apposées sur un poids en forme de parallélépipède traversé d'un

trou, dit poids « fort ». La légende comprend six lignes d'écriture du même style abbasside qui se déchiffre comme suit ⁽¹⁾ :



Fig. 3.



Fig. 4.

Le Khalife Abbasside ainsi mentionné est Aboul Fadl Ga'far el Moutawakkel Ala Allah (232 à 247 H., 847 à 861 ap. J.-C).

Le verre est d'une nuance vert émeraude et semble lui aussi de fabrication égyptienne.

Ces deux fragments prouvent que la formule, ayant attiré notre attention sur l'estampille qui fait l'objet de la présente étude, fut déjà employée

⁽¹⁾ La lecture *ومع ذلك* provoque les réserves des arabisants; d'après eux, la phrase pourrait ainsi présenter un double sens. Il est fort regrettable que la seconde empreinte, contiguë à la première, soit mutilée car elle donnait peut-être le nom du responsable de cette rédaction.

Le fait n'est pas unique : vers la même époque se situe un curieux échoppement de la formule d'admonition *ولا تكونوا من المحسرين* sur les derniers poids de Yézid ben Abdallah el Tourki, formule qui avait antérieurement permis de jouer sur les mots *المحسرين* et *المسررين*.

Signalons, enfin, sur un autre poids . . . *أمر الله أفضله إبي جعفر الأمام*. Le Khalife el Moutawakkel Ala Allah se prénommaient en effet Aboul Fadl Ga'far. L'Égypte qui, certes, ne l'avait pas choisi était déjà travaillée par des confréries auxquelles les Kaïdour avaient été favorables; nous verrons comment une dizaine d'années plus tard, elle se donna à Ahmed ibn Touloun.

sur les verres durant deux règnes successifs, entre 227 et 247 de l'Hégire. Le précédent est ainsi établi.

Toutefois la mode de cette rédaction avait été éphémère car les derniers gouverneurs abbassides en Égypte : Anbasa ibn Ishaq (238 à 242 H., 852 à 856 ap. J.-C.) et Yézid ibn Abdallah el Tourki (242 à 253 H., 856 à 867 ap. J.-C.) avaient employé d'autres formules qui ont déjà été publiées.

L'estampille de notre trouvaille (V. 551. A) dont nous parlerons maintenant est circulaire et mesure 20 millimètres de diamètre. Elle ne comporte pas d'autre entourage que le bourrelet formé par l'impression, bourrelet qui manque aux endroits où la goutte de verre ajoutée s'est trouvée insuffisante en quantité. Par suite de cette insuffisance, quelques lettres manquent aux commencements de quatre lignes sur cinq. Malgré cela, il est facile de reconstituer la légende qui est d'une écriture nette, élancée, aussi élégante qu'aux meilleures périodes fatimites :

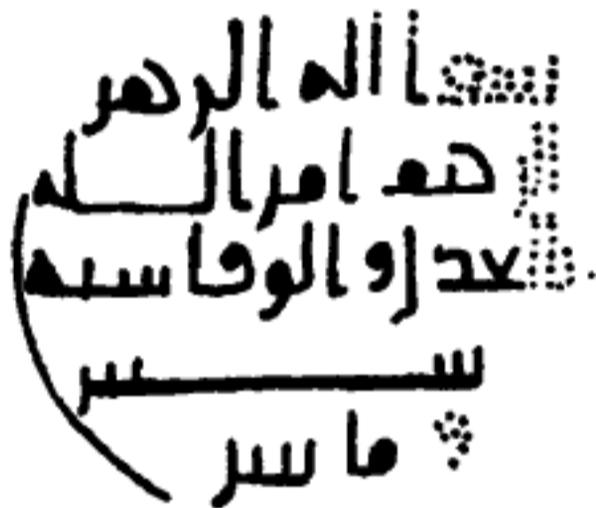


Fig. 5.

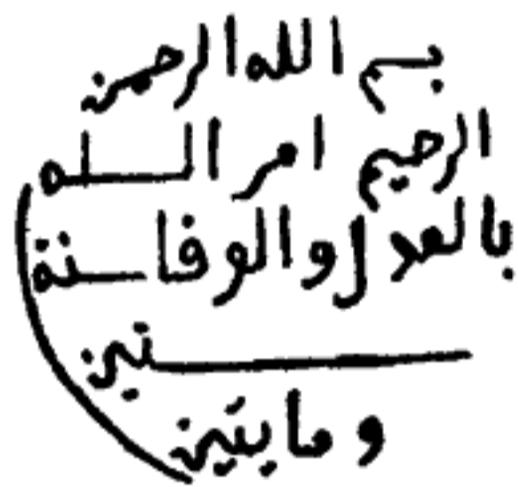


Fig. 6.

Cette rédaction de 260 H. constitue donc un retour à l'ancienne formule des Khalifes Abbassides entre 227 et 247 H. mais tronquée : le protocole personnel du Khalife se trouve remplacé par cette date de 260 H., 873-874 ap. J.-C. qui donne la clef de l'énigme.

En ramadan 254 H. (septembre 868 ap. J.-C.), Ahmed ibn Touloun était arrivé à Fostat en qualité de lieutenant-gouverneur mandaté par l'émir Bâkbâk lequel avait obtenu du Khalife Abbasside le governorat

nominal de l'Égypte. Au début, Ahmed n'était pas chargé des provinces ni des finances ni de la poste (cette dernière était alors une fonction importante). Quand l'émir Yarkudj succéda à feu Bâkbâk en 257 H. comme titulaire de l'Égypte, il étendit la lieutenance d'Ahmed aux provinces mais maintint les autres limitations. Les anciens errements de Rome puis de Byzance survivaient dans leur essence; à son tour, Bagdad s'efforçait à recevoir d'Égypte un maximum de fournitures et surtout d'argent (fermes, apanages, etc.), alors que l'Égypte lassée cherchait à envoyer le moins possible. Ceci explique en partie la survenance des régimes Toulounides, Ikschidites, Fatimites, etc.

A la mort de Yarkudj survenue en 258 H., Ahmed ibn Touloun fut — bon gré, mal gré — reconnu personnellement comme Gouverneur de l'Égypte. Il s'empressa d'en prendre acte par des émissions de fels (Misr — 258 et 259 H.) qui portent son nom sous une forme rudimentaire mais étant uniquement des fels ne devaient pas porter le nom du Khalife⁽¹⁾ qui seul continuait à figurer sur les dinars frappés en Égypte.

Cette ascension graduelle, au cours de laquelle chaque étape dans la consolidation du pouvoir toulounide précédait en fait et par là même commandait sa reconnaissance officielle par le Khalife, fut le résultat d'une longue lutte menée avec une main de maître. Malgré le rapide accroissement de la puissance égyptienne, Ahmed ibn Touloun eut parfois recours à des biais dont les monnaies nous ont conservé le témoignage formel⁽²⁾.

⁽¹⁾ Du point de vue coranique, le fels n'était pas une monnaie et n'avait pas cours « légal ».

⁽²⁾ Dans la collection Demulling existe un dinar fort curieux (Misr, an 255 H.). Les deux coins destinés à le battre furent d'abord gravés au nom du Khalife régnant. Avant leur emploi, ce nom a été meulé ce qui a produit dans le métal de chaque coin une légère dépression. Lors de la frappe, cette dépression des coins s'est traduite sur la pièce par une partie lisse et renflée ayant pris la place des cinquièmes lignes de l'avvers et du revers. Le nom de Ga'far a été retouché avec une apparente maladresse afin de le rendre illisible. Le changement de Khalife survenu en 255 H. pourrait expliquer ce meulage mais ce motif pourrait aussi avoir été employé comme excuse car il était matériellement possible de graver le nom du successeur dans la partie abrasée comme cela se faisait parfois.

Même après ses expansions territoriales en Syrie et en Cyrénaïque, il ne pouvait s'imposer trop ouvertement aux Abbassides qui lui firent attendre jusqu'en 266 H. l'investiture du pouvoir temporel complet et sa conséquence légale : le droit de frappe. Après l'avoir reçue, il ne manqua plus de faire figurer sur tous les dinars dès lors émis par lui, à la fois le nom du Khalife et le sien propre, mais chacun à son rang protocolaire respectif : le Khalife au spirituel, le Toulounide au temporel.

Six ans avant, en 260 H., étant encore dans l'attente, il avait eu recours pour l'impression de ce verre, à une formule tombée en désuétude depuis une vingtaine d'années mais qui, étant abbasside, ménageait les susceptibilités. Ne voulant plus témoigner lui-même d'une subordination politique qui lui pesait et dont il ambitionnait de s'affranchir, il avait pris le parti de ne nommer personne mais s'était borné à mettre une date significative, celle à laquelle il avait assumé le pouvoir *de facto*.

Le verre est bulleux, transparent, d'une belle nuance vert clair. La goutte ajoutée a refoulé la paroi du vase par suite de la pression lors de l'apposition du cachet sur le verre réchauffé à l'état pâteux, ce qui a produit un fort téton saillant de six millimètres à l'intérieur du vase. La panse avait en cet endroit environ un millimètre et demi d'épaisseur ; elle a été brisée autour du téton. Vraisemblablement, une autre estampille imprimée au voisinage de la première indiquait la mesure de contenance ou bien le nom du préposé.

Le verre de la goutte ajoutée et celui du vase sont de la même matière qui semble de fabrication égyptienne.



Nous possédions depuis longtemps déjà un fragment de poids « fort » (V. 550. A.) auquel cette estampille confère, par rapprochement, un nouvel intérêt. Suivant la mode abbasside, il porte deux empreintes jumelles qui empiètent légèrement l'une sur l'autre et présentent toutes deux la même rédaction. Mieux conservée, celle de gauche ne peut cependant se déchiffrer qu'avec le secours de celle de droite bien que cette dernière soit encore plus mutilée. Le cachet avait la forme d'un quadrilatère aux côtés inégaux et non parallèles, aux angles légèrement arrondis

(cet arrondissement des angles semble une caractéristique d'époque toulounide). La longueur des côtés varie entre 23 et 28 millimètres; il n'existe pas d'autre entourage que le bourrelet produit dans le verre par l'impression. Ces empreintes étaient apposées sur un gros poids en forme de parallélépipède évidé en son centre, probablement un double ratl car le fragment réduit à moins de moitié du volume primitif pèse encore 350 grammes environ. La légende est formée par six lignes d'une écriture au type abbasside dont, par combinaison des deux empreintes, le déchiffrement — assez ardu — est le suivant :

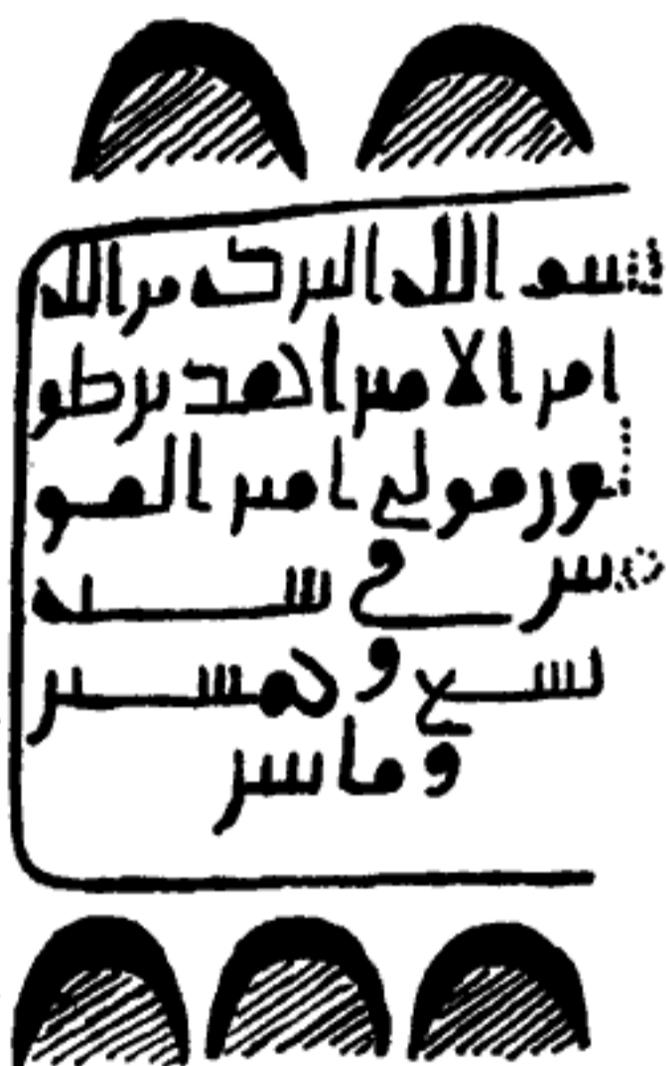


Fig. 7.

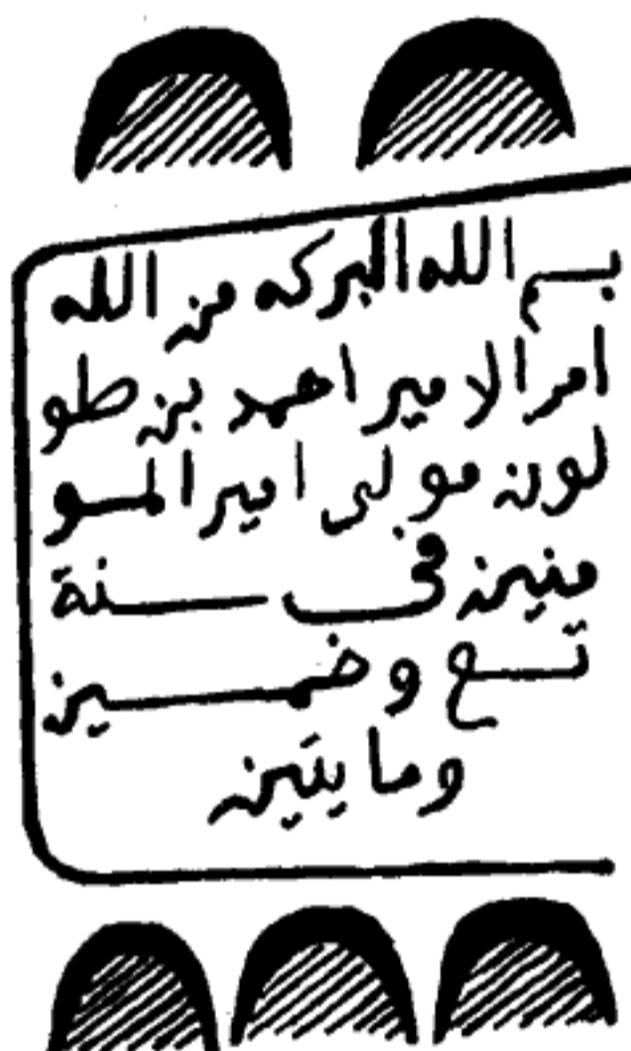


Fig. 8.

Sans doute, cette formule imite-t-elle dans ses grandes lignes celles usitées par les Gouverneurs ayant précédé Ahmed ibn Touloun mais qui, eux, n'avaient pas été jusqu'à frapper des fels. Nous venons de voir qu'il avait été nommé personnellement — nous serions tentés de dire «subi» — comme Wali en 258 H. soit l'année d'avant mais contrairement à l'usage, aucun souhait n'est ici adressé au Khalife dont le nom propre

n'est même pas mentionné. Sous l'apparence mesurée de ce protocole, on sent percer une certaine impatience d'Ahmed ibn Touloun à affirmer sa prise du pouvoir. En 259 H., il se reconnaissait encore comme Wali ; nous avons vu par l'estampille dont il vient d'être question qu'en 260 H. ne voulant plus mentionner son nom accompagné d'une reconnaissance patente de sa subordination, il préfère omettre tout nom et se contenter d'une date qui, à l'époque, voulait tout dire. En fait, d'après ces petits monuments, c'est bien de 260 H. qu'il faut dater la première indépendance politique de l'Égypte en période d'Islam, indépendance dont la reconnaissance expresse ne put être arrachée de Bagdad que six ans plus tard, en 266 H. Cette date historique de 260 H. si importante pour l'Égypte se trouve ainsi précisée de manière irréfutable par le témoignage de ces deux modestes fragments.

Le verre de ce poids est brun opaque ; il renferme quelques rares bulles mais d'une grandeur inusitée. Il est particulièrement dense et nerveux, il s'est légèrement irisé en surface sous l'action du terreau où il est resté enfoui tout un millénaire. Ce fragment a été exhumé du Vieux-Caire, il y a de cela une quinzaine d'années.

Une mention spéciale doit être faite de ces étranges dentelures qui figurent au haut et au bas des empreintes parce qu'elles constituent la trace d'un tour de main artisanal, tour de main qui reste à reconstituer et qui mériterait à lui seul une étude particulière.

*
* * *

Dans la série des empreintes arabes sur verre, il semblait exister une interruption entre les émissions qui se sont succédé normalement jusqu'à la fin de la première période abbasside et celles, surabondantes, qui ont suivi la conquête de l'Orient par la dynastie occidentale des Fatimites. Cette lacune d'un siècle (254 H. à 358 H.) correspond en Égypte à une période de troubles politiques, de capacités économiques inégales, d'émissions monétaires réduites.

Si la rareté relative des empreintes sur verre datant de cette époque est donc compréhensible, par contre le manque absolu d'émissions n'était pas admissible, et ces conditions d'instabilité ne suffisaient pas à expliquer

une carence qui aurait été totale. Nous venons de prouver que cette carence supposée s'avère inexistante, le monde avait continué de tourner ; l'Égypte n'avait pas cessé de vivre et de produire, il nous faut seulement en mieux chercher les preuves.

L'attribution d'un certain nombre de noms d'intendants à l'époque toulounide — attribution suggérée par Sir Flinders Petrie ⁽¹⁾ — est restée à l'état d'hypothèse certes fort intéressante mais qui n'a pas été confirmée jusqu'à présent. La remarque du même auteur sur les okiyeh et demi-okiyeh anonymes à empreinte rectangulaire constitue l'amorce d'un nouveau classement.

Outre la découverte toujours souhaitable de documents écrits, d'autres élucidations préalables s'imposent. Telle est celle des notations conventionnelles figurant sur toute une catégorie de poids « faibles » attribuée par les auteurs aux époques les plus diverses et qui finira peut-être par se situer vers celle dont nous venons de parler. L'interprétation de ces abréviations a été souvent tentée depuis soixante-dix ans mais toujours en partant de bases erronées. Maintenant qu'il a été trouvé des poids nous disant la valeur exacte du fels initial, il est devenu possible de reprendre un meilleur départ et, espérons-le, d'aboutir.

* * *

En résumé, le comblement de cette lacune d'un siècle dans les empreintes arabes sur verre se trouve amorcé. Pour le compléter, il faudra sans doute beaucoup de travail mais aussi l'aide providentielle de quelques-uns de ces « hasards heureux » qui viennent parfois à l'improviste récompenser la constance du chercheur.

mars/août 1947.

⁽¹⁾ *Glass Stamps and Weights*, p. 7, col. I.